DENZEL, Markus A., *Wirtschaft, Politik, Geschichte. Beiträge zum Gedenkkolloquium anlässlich des 100. Geburtstages von Wilhelm Abel am 16. Oktober 2004 in Leipzig*

Julien Demade

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/505>

DOI : 10.4000/ifha.505

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Julien Demade, « DENZEL, Markus A., *Wirtschaft, Politik, Geschichte. Beiträge zum Gedenkkolloquium anlässlich des 100. Geburtstages von Wilhelm Abel am 16. Oktober 2004 in Leipzig* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.505>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DENZEL, Markus A., *Wirtschaft, Politik, Geschichte. Beiträge zum Gedenkkolloquium anlässlich des 100. Geburtstages von Wilhelm Abel am 16. Oktober 2004 in Leipzig*

Julien Demade

L'ouvrage dont il s'agit ici de rendre compte appartient à un genre rare : non pas les simples *Mélanges posthumes* dédiés à un collègue récemment (et souvent précocement) décédé, mais la *Festschrift* commémorative honorant la mémoire d'un historien depuis déjà longtemps disparu (W. Abel est en l'occurrence mort il y a maintenant 20 ans). Un genre tellement rare, d'ailleurs, qu'il n'en est en fait pas vraiment un, puisque les règles ne peuvent venir que de la régularité. La motivation d'un ouvrage de ce type est donc toujours exogène et, derrière le noble ancêtre ainsi rappelé avec fanfare, il convient toujours de se demander à quels objectifs plus contemporains répond l'entreprise. Dans le cas présent, ils sont à rechercher dans la situation actuelle de cette « histoire économique et sociale » que les Allemands considèrent comme une discipline à part entière, distincte de l'histoire. Cette discipline se caractérise par une double crise, externe et interne : externe, parce que les facultés d'économie (elles-mêmes en crise par rapport à celles de management) qui jusqu'ici abritaient ces chaires tendent à les remplacer par d'autres ; mais aussi bien interne dans la mesure où, dans les universités toujours plus rares où reste maintenu cet enseignement (y compris lorsqu'il n'a trouvé son salut qu'en se réfugiant dans les facultés d'histoire), il se limite de plus en plus à la seule période contemporaine, l'histoire économique devenant histoire des entreprises (ce qui permet notamment de faire des avances aux facultés de Betriebswissenschaft, qui elles ont le vent en poupe). C'est par rapport à ce déplacement des rapports de force internes à la discipline que doit être compris le volume ici discuté : il s'agit, en célébrant la mémoire d'un grand ancêtre des recherches sur l'économie pré-industrielle, d'affirmer l'importance de tels

travaux. Indiscutablement, la personne-prétexte prise pour ce faire a été bien choisie, l'importance des études pionnières d'Abel (son chef-d'œuvre, qu'il remaniera et augmentera jusqu'en 1978, *Agrarkrisen und Agrarkonjunktur in Mitteleuropa vom 13. bis zum 19. Jahrhundert*, date de 1935) étant indéniable, puisqu'il est le père de ce néo-malthusianisme que feront leur Michael Postan, Georges Duby, Emmanuel Le Roy Ladurie, et tant d'autres dans les années 1960-1970.

Mais si la personne a été bien choisie, la perspective n'en laisse pas moins un sentiment d'étrangeté puisque les buts académiques de l'ouvrage lui interdisaient d'être autre chose que largement hagiographique. Les diverses contributions – quasiment toutes de la plume d'élèves directs d'Abel, désormais chenus et eux-mêmes dotés de leur propre *Festschrift* – se limitent donc à résumer, dans les divers domaines sur lesquels il a fait porter son effort (histoire de l'agriculture, de l'artisanat, de la conjoncture, des prix), les apports d'Abel, de façon au moins acritique (si l'on excepte une tendance générale à déplorer le manque d'intérêt d'Abel pour les analyses monétaristes) et le plus souvent strictement laudative. Encore une fois, si l'importance de la contribution d'Abel au progrès de la recherche historique est incontestable, il est douteux qu'à procéder ainsi l'on réussisse à la faire apparaître à sa juste valeur.

Ceci, d'une part, parce que les historiens ont, tant depuis ces lointaines années 1920 au cours desquelles Abel s'est formé – dans le cadre d'ailleurs d'une école qui déjà apparaissait dépassée (celle de Schmoller) – que depuis les années 1970 qui ont vu ses dernières contributions d'importance, fortement fait progresser les problématiques relatives aux systèmes de production, de distribution et de consommation antérieurs à la révolution industrielle. Il suffira de penser aux avancées d'un Guy Bois et d'un Jean-Yves Grenier, qui ont renouvelé notre compréhension théorique d'ensemble ; à celles, méthodologiques, de la *Mikrogeschichte*, qui ont fait apparaître un monde rural aussi autodynamique dans la courte durée qu'Abel le considérait passivement soumis à des transformations de longue durée ; ou enfin à l'introduction par les Anglo-Saxons de techniques véritablement économétriques dans l'analyse des données quantitatives rétrospectives. Or, à rappeler les résultats des recherches d'Abel et les idées (prémarginalistes !) qui le guidaient en faisant comme si toutes ces avancées ultérieures n'existaient pas, il est difficile de ne pas éveiller dans l'esprit du lecteur l'idée qu'il a affaire à un auteur profondément antiquier.

Aussi bien, pour se donner les moyens de ressaisir la force innovatrice tant des méthodes (quantitatives) que des idées (relatives à l'importance des mouvements séculaires) d'Abel, c'est à une approche véritablement historiographique qu'il aurait fallu procéder, qui l'eût replacé dans le contexte académico-intellectuel (déjà progressif en économie de la *historische Schule*, au profit des approches formalistes et conjoncturelles) aussi bien que politique qui était le sien. Cela sans doute était impossible aux auteurs ici réunis, pour deux raisons : d'une part parce que cela signifiait que les recherches d'Abel – quelque valeur qu'elles puissent conserver aujourd'hui – ressortissent désormais au passé, et d'autre part parce que l'on aurait bien été obligé d'examiner quelques questions potentiellement désagréables, jusqu'ici soigneusement tues, et dont la résolution reste donc ouverte. Il serait en effet léger de considérer par principe qu'il était innocent, pour un jeune universitaire ayant encore à bâtir sa carrière, de choisir pour sujet de recherche, au début des années 1930, la population et le monde rural, objets alors si fréquemment approchés dans les termes idéologiques du *Blut und Boden*. Ceci d'autant plus lorsque l'on peut y ajouter une

adhésion à la SA en 1933, la participation à au moins un colloque de l'Ahnenerbe SS, une première chaire obtenue grâce à une spécialisation dans le domaine de la Raumforschung (organisé par celui qui sera l'auteur du génocidaire Generalplan Ost), un recrutement ultérieur dans l'une des universités du IIIème Reich les plus idéologiquement marquées (Königsberg) puis un recyclage immédiat dans l'une des universités de la RFA qui a le plus fait pour les universitaires gravement compromis (Göttingen) – sur ces éléments, cf. Julien DEMADE, « The Medieval Countryside in German-language Historiography since the 1930s » in : Isabel ALFONSO (dir.), *The Rural History of Medieval European Societies. Trends and Perspectives*, Turnhout : Brepols (*The Medieval Countryside*, 1), 2007, p. 173-252. Tout cela certainement ne permet pas de clore définitivement le dossier, à charge, puisque aussi bien les éléments à décharge eux non plus ne manquent pas, mais en tout cas aurait dû rendre impossible de refuser d'examiner la question.

Julien DEMADE (Centre National de la Recherche Scientifique)